

Reportage

Les prix des meubles en bois flambent à Port-Gentil



Les meubles sont de plus en plus chers à Port-Gentil, malgré la crise.



Pour Rémi (en vert), cette situation est due à la hausse du coût de la matière première.

RAD

Port-Gentil/Gabon

En cette période de récession économique, toutes les activités se trouvent au creux de la vague. Aucun secteur n'échappe à la morosité. Sans doute pour espérer équilibrer leurs comptes, les fabricants des meubles se lancent dans une course effrénée des prix.

LE phénomène est loin de passer inaperçu. A Port-Gentil, le mobilier coûte de plus en plus cher. Cette flambée des prix a de quoi étonner, par ces temps de mauvaise conjoncture économique.

Comme tout le monde le sait, le mobilier participe du confort d'une maison. Le décor intègre buffets, armoires, chaises, fauteuils, tables, lits (...). Pour satisfaire la demande, des menuiseries prolifèrent dans la cité. Bon nombre d'entre elles en viennent même à manquer de locaux appropriés, pour exercer leur activité. Curieusement, cette forte présence d'ateliers dans la capitale économique n'entame en rien l'appétit des spéculateurs.

«Autrefois, on pouvait s'acheter un lit, avec tous ses accessoires, à moins de 100 000 francs, une armoire à 50 000 francs, les chaises à 3 000 francs l'unité», se remémore Jacob, employé dans une entreprise de la place. Comme lui, nombre d'habitants de la cité pétrolière restent nostalgiques de cette période, qui semble actuellement lointaine, tant les prix ont atteint des sommets aujourd'hui.

Un tour express dans ces unités de fabrication de meubles permet de se rendre à l'évidence: les produits du bois sont hors de portée. Une salle à manger (table et 6 chaises), par exemple, vaut aujourd'hui 200 000 francs au moins, alors qu'elle était vendue 120 000 francs avant la crise. Pour leur défense, les détenteurs des menuiseries

évoquent les changements intervenus dans le travail du bois. Rémi, ressortissant nigérian établi au quartier Balise depuis 1986, soutient que le travail était plus manuel avant, mais moins coûteux, à l'exemple du rabot qui servait à polir le bois.

Aujourd'hui, les menuisiers utilisent des machines qui leur reviennent chères. Ils consomment également plus d'électricité qu'avant, en plus d'autres accessoires (vernis, pommelles, vis...) qui font monter l'addition dans leurs charges.

Un autre menuisier impute la flambée actuelle des prix des meubles à l'augmentation du coût du bois sur le marché, notamment les collecteurs. Un vrai paradoxe, quand on sait que la mesure gouvernementale prise en 2010 et portant interdiction d'exporter le bois sous la forme de grumes visait, entre autres, la production massive locale des meubles et, donc, la baisse de leurs prix.

FAIBLES REVENUS* Selon le rapport 2015 de la Banque mondiale sur la contribution au PIB national de la filière-bois, celle-ci avait retrouvé son niveau d'avant la période 2009-2010 au cours de l'année dernière. Le nombre d'emplois dans l'industrie du bois avait aussi doublé. Ledit rapport avait également relevé l'augmentation du nombre d'entreprises faisant dans la transformation de nos essences forestières.

Mais ces performances n'ont pas eu, malheureusement, un effet direct sur le coût du mobilier produit localement. «La mesure gouvernementale concernant l'interdiction d'exporter le bois brut est salubre. Sauf qu'elle n'est pas véritablement ressentie par les couches faibles», regrettent les Portgentillais.

Se voulant plus précis, un habitant de la cité pétrolière du Gabon propose: «au lieu de 6 000 francs, par exemple, on aimerait acheter le chevron à 3 000 francs, la latte 1 000 francs

au lieu de 2 500 francs...». Il estime, en effet, que cette réduction pourrait impacter positivement tous les produits dérivant du bois.

De plus, renchérit un autre interlocuteur, la baisse du prix des planches pourrait permettre aux faibles revenus de bâtir des maisons

avec ce matériau. Par ailleurs, les meubles fabriqués localement n'échappent pas à la concurrence exercée par

les importateurs. Des articles d'une grande esthétique, certes, mais qui ne sont pas toujours résistants.

LE 19 JUIN 2017 À LIBREVILLE
AUDITORIUM ARAMBO MINISTERE
DE L'ECONOMIE À PARTIR DE 8H00

«VIVRE AVEC LA DRÉPANOCYTOSE»

THEME : GUERISON DE LA DRÉPANOCYTOSE PAR LA GREFFE DES CELLULES SOUCHES ET LA THÉRAPIE GÉNÉRIQUE

DÉPISTAGES OFFERTS PAR ANDZA
À LA FONDATION JEAN FRANCOIS ONDO, SISE À DAMAS
TELEPHONE DE LA FONDATION : 07 25 49 83

FAITES VOS DONNS PAR **airtel**
money

04 78 06 45